

## Petite revue de philosophie

### Liminaire

Pierre Aubry

---

Volume 5, numéro 1, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105564ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105564ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Aubry, P. (1983). Liminaire. *Petite revue de philosophie*, 5(1), III-V.  
<https://doi.org/10.7202/1105564ar>

## LIMINAIRE

En un temps où la société est bousculée de toutes parts par les progrès fulgurants de la science et de la technique, qu'il nous soit permis d'apporter par ce numéro spécial quelques réflexions de spécialistes de compétences diverses.

Depuis fort longtemps la philosophie s'est intéressée, entre autres choses, aux sciences mathématiques et physiques et depuis quelques décennies cet intérêt s'est accentué à un tel point que d'aucuns ont cru voir une invasion de ces sciences dans la philosophie. En effet, l'intérêt s'est porté de l'infiniment petit à l'infiniment grand sans oublier d'autres domaines comme la théorie des systèmes et de l'information, la cybernétique et aussi la biologie. Ce sont toutefois les développements récents de la médecine sous l'impulsion des sciences et technologies de la vie et les possibilités nouvelles offertes par les sciences génétiques qui semblent avoir aiguisé l'attention de la philosophie vers ce que nous appellerons les sciences de la vie et de la santé.

Il est tout de même surprenant de constater que cette partie importante de la science, les sciences de la vie et de la santé, nous dirions même les sciences de la biosphère, aient été si négligées des philosophes. Il semble bien en effet que depuis toujours l'homme soit la dernière chose étudiée par l'homme. Et pourtant que de problèmes surgissent et menacent notre vie quotidienne et l'avenir même de l'humanité. Que l'on pense à certains cris d'alarme de gens bien avisés sur les conditions actuelles de la vie et de l'environnement et sur

ce qu'elles seront plus tard si on n'y prend garde. Il y a tout lieu d'être inquiets!

Qu'il nous soit permis ici d'évoquer un seul exemple où la science engendre des problèmes d'envergure. Nous savons que l'étude de l'essence de l'information génétique est d'une importance primordiale pour certains problèmes de la biologie, que d'autre part l'eugénisme est omniprésent chez plusieurs chercheurs et que par ailleurs il ne faut pas remonter trop loin dans l'histoire pour rencontrer un épisode sinistre de l'usage de l'eugénisme et de la théorie raciale.

Nous croyons donc que c'est avec réalisme et détermination que la philosophie doit s'impliquer de plus en plus dans tout ce qui concerne la vie et la biosphère, non dans un but étroit de dirigisme dogmatique mais d'une façon éclairée: c'est-à-dire critique et éthique devant le nombre croissant de problèmes colossaux qui surgissent des nouvelles découvertes et théories marquant d'une façon aigüe l'interaction de la société et de la nature. D'autant plus que les principes philosophiques sur lesquels s'appuie toute construction conceptuelle et méthodologique d'une science en déterminent de façon organique le contenu, l'orientation et le dynamisme. Aussi, comme le dit le professeur Bunge dans son livre récent *Épistémologie*: «Il existe une action réciproque intense entre la science et la philosophie<sup>1</sup>.»

C'est donc dans cette perspective que *La petite revue de philosophie* vous présente son numéro spécial: *Les sciences de la vie*. Contribution bien modeste, nous

1. Mario Bunge, *Épistémologie*, Paris, Maloine S.A., 1983, p. 145.

en sommes conscients, mais qui, nous l'espérons, sera une incitation pour certains et une indication d'appréciation et d'encouragement pour d'autres. Puisse-t-il en être ainsi!

Pierre Aubry